



Genre

Film-enquête

Adapté pour les niveaux

À partir de la 3^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·

EMC · EDD ·

SVT · DGEMC ·

HGGSP · SES ·

Anglais



Un film de **Steven Soderbergh**

États-Unis · 2000 · 2h11

Erin Brockovich, mère célibataire au chômage, est embauchée par un cabinet d'avocats. Elle enquête sur les nombreux rachats de maisons par la Pacific Gas and Electric Company, dans une petite ville de Californie. Elle découvre que de nombreux propriétaires souffrent de problèmes de santé provoqués par les rejets toxiques dans l'eau potable, par la PG&E...

Production Danny DeVito, Michael Shamberg, Stacey Sher **Scénario** Susannah Grant – **Avec Julia Roberts** (Erin Brockovich), **Albert Finney** (Edward Masry), **Aaron Eckhart** (George), **Peter Coyote** (Kurt Potter), **Conchata Ferrell** (Brenda), **Marg Helgenberger** (Donna Jensen), **Cherry Jones** (Pamela Duncan)...

Erin Brockovich, seule contre tous

Inspiré de l'histoire vraie d'un scandale sanitaire sur des eaux polluées, Erin Brockovich raconte le combat d'une femme à l'origine d'un des plus grands procès en recours collectif contre une firme américaine.

Au début des années 90, Erin Brockovich élève seule ses trois enfants, sans emploi, elle réussit à se faire embaucher par l'avocat Ed Masry, en dédommagement d'un procès perdu. Au détour d'un banal désaccord financier entre les résidents d'une petite ville californienne, Hinkley, et une grande entreprise de distribution de gaz et d'électricité (la *Pacific Gas & Electricity*) désireuse d'acheter leurs terres, elle est intriguée par certains points du dossier et décide d'enquêter. Elle découvre que la firme pollue depuis des décennies la nappe phréatique de la région avec des effluents, en provenance de sa station de compression de gaz locale. Au fil d'une enquête acharnée, Erin lève le voile sur la contamination des résidents de la région au chrome hexavalent, un métal lourd extrêmement nocif. Le cabinet Masry & Vititoe

se charge de défendre les intérêts de ces victimes et se lance dans une procédure de *class action* à l'encontre de la PG&E. La firme sera condamnée à leur verser 333 millions de dollars de dédommagement. Cette histoire, véritable *success story* à l'américaine, fut un succès hollywoodien grâce à un scénario mené tambour battant par le réalisateur Steven Soderbergh et au talent de l'actrice Julia Roberts dont les répliques font mouche. Plus de vingt ans après sa réalisation, **Erin Brockovich** conserve toute son actualité, son efficacité et son humour. Le film est surtout une synthèse documentée, précise et revigorante d'une affaire retentissante opposant deux Amériques. Métaphore du mythe de David contre Goliath, du petit qui triomphe du géant, Erin Brockovich serait-elle une des premières lanceuses d'alerte ? ♣

PG&E : "Too big to fail" ?

Fondée en 1905, La *Pacific Gas & Electric Company* (PG&E) est l'une des plus grandes entreprises du secteur énergétique américain. Basé à Oakland près de San Francisco, le groupe PG&E est coté en bourse depuis 1972.

Dans les années 1930, PG&E construit le plus long gazoduc du monde entre les gisements de gaz au Texas et le nord de la Californie. Afin d'assurer une pression suffisante pour le transport et la distribution du gaz, des stations de compression sont construites tous les 480 kilomètres : à Topock en Arizona et à Hinkley en Californie. À partir des années 1950, PG&E utilise le chrome hexavalent comme agent anti-corrosion dans les tours de refroidissement à eau des stations de compression. Le chrome 6 est très efficace mais particulièrement dangereux pour la santé et l'environnement. Il est classé comme substance chimique « cancérigène, mutagène et reprotoxique ».

Tout en en connaissant la dangerosité, entre 1952 et 1966, PG&E a déversé sans aucune mesure de protection environ 1,4 milliard de litres d'eaux usées contenant du chrome 6 près de son site de Hinkley contaminant ainsi les nappes phréatiques de la ville. Jusqu'en 1987, PG&E n'a pas informé la régie des eaux de la pollution retardant ainsi toute prise de mesure de protection de la population ou de décontamination du site. Cette affaire mise au jour par Erin Brockovich a révélé l'ampleur de la pollution, mais aussi la dissimulation des faits, la désinformation et la falsification de rapports médicaux par PG&E. En 1996, à la suite du recours collectif de plus de 630 plaignants, PG&E a été condamné à dépolluer le site et à verser 333 millions de dollars aux victimes. C'est la plus grosse indemnité de



l'histoire des États-Unis dans le cas d'un accord à l'amiable. En 2006, l'entreprise a versé 295 millions de dollars à plus de 1000 victimes d'une autre pollution des eaux près de Kettleman Hills en Californie.

Par ailleurs, entre 1994 et 2022, PG&E a été mis en cause dans plus d'une quinzaine de départs de feux de forêt. En 2018, la vétusté de ses installations électriques a causé l'incendie le plus mortel de l'histoire de la Californie. « Camp Fire » a fait au moins 85 victimes et détruit plus de 62 000 hectares de forêt. En 2019, sa responsabilité démontrée, PG&E a été condamné à verser 13,5 milliards de dollars de dédommagement aux victimes de l'incendie. Cette décision a conduit la compagnie à déposer le bilan, mais une procédure de redressement judiciaire a permis au géant du secteur énergétique de poursuivre ses activités. En 2022, avec un chiffre d'affaires de plus de 21,5 milliards de dollars, PG&E employait plus de 26 000 personnes et fournissait en gaz et en électricité plus de 10 millions de clients. Quant à Hinkley, la dépollution du site n'a toujours pas été achevée. Pire, la contamination semble s'être étendue et la ville est devenue peu à peu une ville fantôme.

Erin Brockovich : « self-made woman » et activiste environnementale

Erin Brockovich est née en 1960 à Lawrence au Kansas dans une famille de la classe moyenne. Dyslexique, elle surmonte ses difficultés à l'école grâce à son opiniâtreté et une excellente mémoire. Elle poursuit sans passion des études d'arts appliqués et enchaîne des emplois qui ne lui apportent pas satisfaction. À 21 ans, elle est élue Miss Pacific Coast, mais la vie de Miss ne lui convient guère plus. Au début des années 1990, divorcée deux fois, elle vit dans la précarité seule avec ses trois enfants. Après un accident de circulation, elle fait appel au cabinet d'avocats Masry et Vititoe pour la représenter au procès. N'ayant pas obtenu de dédommagement suffisant pour sa cliente, Me Vititoe lui propose un poste de secrétaire juridique. C'est en travaillant sur un dossier de transactions immobilières qu'elle découvre par hasard la sombre affaire de la contamination des eaux de Hinkley. Autodidacte, courageuse et travailleuse infatigable, son refus de l'injustice la mène dans une enquête longue, complexe et périlleuse. Pendant près de cinq années, jusqu'à l'issue victorieuse de l'affaire, elle délaisse ses propres enfants et prend des risques pour sa propre santé. Le film de Steven Soderbergh a contribué à faire d'Erin Brockovich un symbole de confiance pour les minorités invisibilisées d'une Amérique



La véritable Erin Brockovich interprétant une serveuse prénommée Julia dans le film de Steven Soderbergh.

marquée par de profondes injustices sociales et écologiques. Depuis, elle n'a cessé d'agir pour la cause environnementale en tant qu'activiste et consultante au sein de sa propre société Brockovich Research & Consulting. Sa notoriété lui a permis de devenir une lanceuse d'alerte (*whistleblower*) dont l'expertise est respectée y compris devant les commissions du Sénat américain. En 2019, Erin Brockovich soutenait dans leur combat les habitants de la ville de Paradise entièrement détruite lors de l'incendie de « Camp Fire » provoqué par PG&E...

Julia Roberts et le succès d'Erin Brockovich

Avec **Erin Brockovich**, Steven Soderbergh offre à Julia Roberts l'opportunité de changer de registre et de témoigner de l'étendue de ses talents d'actrice. Julia Roberts donne à Erin Brockovich une incarnation qui fera date : une femme séduisante, opiniâtre et courageuse, volontiers familière qui alterne le registre du drame et celui de la comédie. Le film très bien accueilli par la critique et le public est un véritable succès commercial avec plus de 250 millions de dollars de recettes pour un budget de 52 millions de dollars. Rien qu'en France, **Erin Brockovich** fait plus de 2,5 millions d'entrées. En 2001, honoré par de très nombreuses distinctions, le film est nommé aux Oscars dans cinq catégories. Julia Roberts remporte plus de douze prix parmi lesquels le BAFTA (The British Academy of Film and Television Arts), le Golden Globe et

l'Oscar de la meilleure interprétation féminine. Elle devient l'une des actrices les mieux payées d'Hollywood et la première à égaler les salaires des acteurs masculins dans l'industrie cinématographique

américaine. Steven Soderbergh, quant à lui, remporte l'Oscar du meilleur réalisateur, mais pour **Trafic**, son autre film en compétition la même année.



Steven Soderbergh, une approche du réel

Steven Soderbergh est né à Atlanta en 1963. Il passe une partie de sa jeunesse à Baton Rouge en Louisiane. C'est là, en auditeur libre de l'université où enseigne son père, qu'il construit les bases de sa culture et de son savoir-faire cinématographique. En 1989, à 26 ans à peine, il reçoit la Palme d'Or au festival de Cannes pour son premier long-métrage **Sexe, mensonges et vidéo**. Réalisateur, scénariste, directeur de la photographie, monteur, producteur, Soderbergh est aussi polyvalent que prolifique. Peu convaincu de la capacité du cinéma à changer le réel, sa filmographie très éclectique de plus d'une trentaine de longs-métrages témoigne cependant de son intérêt pour les thématiques sociopolitiques. Plus que la construction de la narration, c'est la complexité des personnages qui lui sert d'outil cinématographique permettant de mettre en lumière les différents niveaux d'interaction des éléments constitutifs du réel. « Il y a plus de possibilités pour le film si, plutôt que de vous concentrer sur l'évolution de la narration qui répond à des catégories et des règles plutôt précises, vous vous intéressez aux

comportements des personnages. » (cité in. *Steven Soderbergh, anatomie des fluides*, Pauline Guedj). Comme Erin Brockovich, les héroïnes et héros des films de Soderbergh peinent souvent à intégrer les normes sociales et sont animés par un désir de changer la société.

« CE FILM EST TIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE »

Réaliser un film qui touche à l'intimité de la vie privée de nombreuses personnes et qui écorne l'image d'une puissante entreprise n'est pas si simple. Qui plus est aux Etats-Unis, sans doute l'un des pays les plus procéduriers au monde ! L'énorme succès commercial d'**Erin Brockovich** aurait pu en faire une cible idéale pour des plaintes en diffamation, mais la qualité du traitement du sujet a permis au film d'éviter cet écueil. La réalité dramatique des faits eux-mêmes ne nécessitait pas de surenchère dans sa mise en scène cinématographique selon Soderbergh. Un minutieux travail de *fact checking* à partir de procès-verbaux juridiques, d'archives de la régie des eaux et de notes personnelles d'Erin Brockovich a permis de

s'assurer de l'exactitude du scénario. Chaque ligne du script a été vérifiée par Masry et Brockovich eux-mêmes. Certaines scènes ont été rejouées *in situ* avec une grande précision. Ainsi, le caméo du juge LeRoy A. Simmons [01:20:16 à 01:21:44] reprenant mot pour mot sa propre décision de la recevabilité du recours collectif des habitants de Hinkley contre PG&E.



Dans d'autres cas, pour des raisons de rythme et de construction du film, certaines personnes réellement impliquées dans l'affaire ont été portées à l'écran à travers des personnages de composition. Outre l'avantage proprement cinématographique, cela a permis d'écarter tout risque de procès. Tout en réalisant une fiction de divertissement, Soderbergh a voulu se rapprocher d'une rigueur documentaire.

Erin Brockovich, une femme forte et indépendante

Erin est d'origine modeste, divorcée deux fois, elle élève seule ses trois enfants **[image 1]**. Son histoire s'assimile à une véritable *success story* de *self-made-woman* c'est-à-dire à l'idée que chacun ait la possibilité de s'accomplir et réussir dans la vie, même en partant « de rien », une possibilité qu'offriraient les États-Unis, plus qu'un autre pays. Elle affiche une indépendance et une détermination dans ses choix de vie personnelle ou professionnelle.

Par exemple, son style vestimentaire est essentiellement composé de décolletés pigeonnants, de robes moulantes, de jupes courtes et de chaussures à talons **[image 2]**. Ce look diffère du style plus classique des avocats, ce qui lui vaut souvent de l'indifférence voire même du mépris. Par son excentricité, elle dérange ses homologues féminines. « *Je ne suis pas leur genre* » conclue Erin lorsque ses collègues ne la conviennent pas à un déjeuner entre filles. Face à ces réactions, Erin semble prendre plaisir à les provoquer. Lorsque Ed Masry lui conseille de changer sa garde-robe, elle répond : « *Tant que je n'ai pas un cul énorme, je porterai ce qui me plaît si ça ne vous dérange pas* ». Ce look est, à la fois, une force et une faiblesse.

Dans sa recherche d'emploi au début du film, elle est desservie par son apparence. Les hommes ne voient en elle qu'une femme sexy et plantureuse comme lui dit Ed : « *Vous avez l'air de quelqu'un qui prend du bon temps* ». Mais son charme et sa spontanéité lui ouvrent aussi des portes auprès des résidents d'Hinkley qui voient en elle quelqu'un qui leur ressemble. De même, lorsqu'elle se présente au service des eaux, elle joue



1



2



3



4

volontairement avec son physique pour accéder aux archives. Son tempérament est également une grande force : elle a un grand cœur et une grande gueule. Elle ne vit que par et pour cette enquête et ne veut faire aucun compromis. Par ce travail, elle s'accomplit et se révèle : « *Pour la première fois de ma vie, on me respecte. Ça ne m'était jamais arrivé.* » confie-telle. Elle est tenace, a un vrai culot, et mène une véritable croisade contre la multinationale en leur tenant tête ainsi qu'aux avocats avec qui les relations sont parfois tendues. La personnalité d'Erin reste dans cette enquête un atout majeur comme lui dit Ed : « *Vous êtes sensible, irrationnelle, vous en faites une affaire personnelle. J'ai besoin de vous, cette affaire a besoin de vous.* »

En plus de mener cette enquête, seule contre tous, en allant chercher les preuves (prélever des échantillons dans les puits, ramasser des grenouilles mortes

dans les piscines, ou faire du porte-à-porte pour obtenir les 634 signatures des plaignants nécessaires pour l'arbitrage), elle est compatissante avec les victimes. À l'écoute, elle affiche une grande empathie, une proximité affective avec les habitants qu'elle va rencontrer chez eux **[image 3]**, un à un pour les convaincre de se défendre et de faire confiance à Ed, aux avocats et au système judiciaire en général.

Enfin, Erin affiche le même tempérament dans ses relations avec les hommes et ne se laisse pas faire comme lors de sa rencontre avec George **[image 4]**, son voisin ou lors son embauche dans le cabinet d'Ed Masry. Autant d'adversaires potentiels qui se révéleront être de formidables alliés. L'un comme l'autre assurant ses arrières avec une patience voire même une grande dévotion : « *Tu es toujours aussi dure avec ceux qui veulent t'aider ?* » lui demande George.

Pistes pédagogiques

Erin ne mâche pas ses mots et fait montre, entre deux coups de gueule incendiaires, d'un langage direct parfois vulgaire. Il serait intéressant de travailler sur quelques répliques emblématiques qui en disent parfois beaucoup sur son personnage.

Analyser, par exemple, la rencontre avec l'avocat Kurt Potter et son assistante Theresa lorsque Erin et Ed viennent leur apporter les signatures des 634 plaignants ainsi que des documents internes à la PG&E, prouvant leur connaissance de la contamination de l'eau, adressés à l'usine d'Hinkley de la part du siège social de l'entreprise, datés de 1966.

Le script en anglais est disponible sur ciné-dossiers.fr.



SÉQUENCE-CLÉ [01:21:46 À 1:23:58]

La première rencontre avec les avocats de PG&E

Après plusieurs mois d'enquête de terrain et de preuves accumulées, la séquence suit la décision du juge LeRoy A. Simmons d'ouvrir la voie à un procès. Au cabinet d'Ed Masry, les trois avocats de la firme arrivent « tels les services secrets », habillés tout en noir et gris [image 1]. Leur style vestimentaire tranche avec celui d'Erin. Pour Ed : « C'est de l'intimidation. ». Pour « faire bloc » face aux trois avocats, Ed demande à deux de ses employés, Donald et Anna, d'assister à la réunion. Ils s'installent et s'assoient face à face annonçant la confrontation qui va suivre [image 2]. L'avocate de la firme prend la parole, elle est cadrée en gros plan [image 3] : « Soyons réalistes, 20 millions c'est plus que ces gens n'ont jamais rêvé d'avoir ! » En contrechamp, le visage d'Erin interloquée [image 4] riposte immédiatement, soutenu par le plan sur le visage d'Ed, acquiesçant implicitement sa réponse : « Faut pas déconner, à présent, on a plus de 400 plaignants et il y en aura d'autres. Ils ne sont pas surdoués mais ils savent diviser partager. Ils ne rêvent pas d'être riches

mais de pouvoir regarder leurs filles nager sans craindre qu'elles aient une hystérectomie à 20 ans ou la colonne vertébrale bousillée. Alors avant de nous faire une autre offre à la con, réfléchissez à ce que vaut votre colonne vertébrale M. Walker, ou au prix de votre utérus, Mme Sanchez. Et ensuite, vous multipliez le chiffre par cent. Toute offre inférieure est une perte de temps. » Notons l'utilisation du vocabulaire employé par les deux femmes : l'une utilise le terme « ces gens » (« these people ») pour désigner les plaignants soulignant une distance teintée de mépris alors qu'Erin les appellent par leurs noms et prénoms illustrant sa proximité et son empathie avec eux.

Deux plans sur les visages de Donald et Anna viennent souligner leur plaisir d'entendre Erin les remettre à leur place. Déstabilisée, l'avocate se saisit de son verre d'eau, Erin lui dit : « On a fait venir cette eau, exprès pour vous. Elle vient de Hinkley ! ». L'avocate regarde le verre puis regarde Erin et repose le verre sans avoir bu [image 5 et 6], démonstration éclatante de leurs mensonges. La séquence se termine par un échange de regard entre les deux femmes soulignant le rapport de force entre elles, qui vient de basculer en faveur d'Erin. État de fait attesté par la réaction de l'avocate adverse qui déclare « la réunion est terminée ».



Dark Waters, l'envers sombre d'Erin Brockovich

Il est pertinent de mettre en parallèle ces deux films qui mettent en lumière le non-respect des normes environnementales par de grandes entreprises industrielles ; PG&E d'un côté et DuPont de l'autre. Tous deux sont tirés de faits réels et racontent le combat de l'avocat Robert Bilott (joué par Mark Ruffalo) et d'Erin Brockovich, seuls contre tous, pour faire condamner ces géants de l'industrie chimique pour leurs méfaits et leurs pollutions causés aux populations locales. Dans **Dark Waters**, en 1999, Robert Bilott, avocat associé d'un cabinet, spécialisé dans la défense des entreprises de l'industrie chimique à Cincinnati, accepte de défendre William Tennant, un éleveur originaire de Parkersburg (Virginie occidentale), dont les vaches sont mystérieusement décimées, sa propriété jouxtant le site de Dry Run, appartenant à l'entreprise de produits

chimiques DuPont. Entreprise américaine fondée en 1802, DuPont, un des plus grands groupes de l'industrie chimique mondiale, va pendant des dizaines d'années, via son usine de Parkersburg, déverser dans la nature des tonnes de PFOA (produit chimique créé par l'homme), en toute connaissance de la haute toxicité du produit.

Dans les deux cas, les méthodes sont similaires :

- Tentative d'épuiser la possibilité de recours juridique : PG&E communique sur la pollution de l'eau pour faire jouer la prescription, les victimes ont un an pour intenter un procès à partir du moment où l'information est divulguée ; de même pour DuPont lorsque Robert Bilott révèle leurs mensonges, une lettre est envoyée aux habitants leur expliquant la présence, non nocive, de PFOA dans l'eau.

- Menaces, intimidations et mensonges

aux populations locales : P&G organise des réunions d'informations pour donner de mauvaises informations et va jusqu'à payer des médecins pour mentir à leurs patients sur l'origine de leurs maladies ; dans **Dark Waters**, l'agence de protection de l'environnement américaine (EPA – Environmental Protection Agency) couvre les mensonges de DuPont et des vétérinaires sont payés pour mentir sur l'origine des maladies bovines.

- Corruption, « achat » du silence : principal employeur de la ville, DuPont finance avec son argent les infrastructures collectives (écoles, équipements sportifs, mobilier urbain...), inonde ses employés d'avantages et cadeaux divers tout comme PG&E, qui selon Donna Jensen a fait « beaucoup pour Hinkley ». L'entreprise paie notamment les visites médicales et les bilans de santé de toute la famille.

De l'enquête à la procédure juridique



1



2



3

En adaptant à l'écran l'histoire d'Erin Brockovich, Soderbergh ne souhaite pas réaliser un film de prétoire mais plutôt mettre en avant l'histoire d'un parcours humain. Bien que l'héroïne engagée dans un combat entre « *David et Machin* » (selon sa propre expression) ne soit pas une professionnelle de la justice, le film permet de comprendre certaines particularités du système juridique et judiciaire américain.

LA MÉFIANCE À L'ÉGARD DES AVOCATS

[00:29:00] « Vous êtes avocate ? – Pas du tout ! Je déteste les avocats, je travaille pour eux, c'est tout. » C'est ainsi qu'Erin Brockovich se présente à Donna Jensen **[image 1]**, habitante de Hinkley dont elle s'occupe du dossier *pro bono*. (Le *pro bono* désigne un travail de conseil juridique à titre gracieux permettant l'accès au droit à des populations défavorisées.) Cette brève réplique qui témoigne d'une appartenance commune à une même classe sociale modeste désamorce la méfiance initiale de Donna. La formule lapidaire en dit long sur la réputation dont jouissent les avocats aux États-Unis auprès d'une certaine partie de la population.

Appartenant à une classe sociale aisée, ayant fait de longues études, les avocats et juristes professionnels paraissent ne pas avoir de contact avec la réalité dans laquelle vivent les plaignants les plus défavorisés. L'approche strictement technique des dossiers déshumanise les rapports entre les professionnels du droit et leurs clients.

[02:03:38] Dans la séquence finale où Ed Masry remet à Erin Brockovich le chèque de rémunération **[images 2]** (revue à la hausse) pour son investissement dans l'affaire, celle-ci s'adressant à un potentiel client au téléphone réitère : « Bien, dites-lui que je ne suis pas avocate. Ça peut aider. » Pensant recevoir

une prime d'un montant inférieur à celui initialement négocié, elle n'hésite pas à lancer à la figure de son employeur que les gens ont raison de penser que les avocats sont des arnaqueurs indignes de confiance. Leur mauvaise réputation vient en partie d'une pratique autorisée par le système juridique américain : le droit de négocier un pourcentage sur les dommages et intérêts qu'ils obtiennent pour leurs clients **[image 3]**.

[00:57:35] Lorsque Masry explique aux Jensen et à un autre couple le recours collectif qu'il leur propose afin de renégocier avec PG&E le prix et une prime rétroactive sur la transaction immobilière en raison de la pollution des eaux, la question des honoraires de l'avocat est posée. Ils s'élèvent à quarante pour cent de la compensation qui sera obtenue.

LA PROCÉDURE ACCUSATOIRE

Si le bien-fondé de la rémunération des avocats au pourcentage peut être interrogé, le film met en lumière la spécificité de la procédure accusatoire qui l'explique en partie. En droit américain, ce sont les avocats qui ont la charge exclusive de la preuve. Toute l'instruction du dossier, c'est-à-dire la phase préparatoire qui permet à l'affaire d'être recevable et jugée, appartient à l'avocat du demandeur qui cherche à prouver la culpabilité du mis en cause. Le défendeur instruit à décharge. Le rôle du juge consiste à arbitrer avec impartialité entre les parties. Une telle procédure engage l'avocat à avancer les frais nécessaires à la constitution de son dossier. Dans le cas d'un recours en justice comme celui des habitants de Hinkley contre un géant du secteur énergétique, les avocats prennent de très grands risques financiers. S'ils ne gagnent pas le procès, ils n'ont aucun dédommagement pour les frais engagés.

[01:02:56] C'est donc la faillite de son cabinet que Masry redoute lorsque l'affaire contre PG&E prend de l'ampleur. Si Erin Brockovich a donné de son temps et de sa personne pour convaincre les habitants désabusés de Hinkley d'ester en justice et pour réunir tous les éléments du dossier, y compris en faisant des prélèvements sur le terrain **[image 4]**, on peut imaginer le coût réel des nombreuses et inévitables expertises médicales, biologiques, toxicologiques, géologiques, etc.



4

Clean Water Act : une législation fragile

Dès 1899, les États-Unis se dotent d'une législation de protection de l'environnement. Lorsque PG&E contamine les eaux de Hinkley, c'est la *Federal Water Pollution Control Act* (1948) qui est en vigueur. Une loi peu coercitive qui n'a pas su empêcher les industriels de continuer à polluer.

En 1972, sous l'influence de l'Agence Américaine de Protection de l'Environnement, le Congrès adopte la *Clean Water Act* afin d'assurer une protection plus efficace des eaux. En plus de cinquante ans, cette loi a permis de nombreux progrès dans le domaine, mais elle reste constamment menacée par une volonté politique de dérégulation en matière environnementale.

SÉQUENCE-CLÉ » [01:43:35 À 01:46:42]

La réunion d'information aux victimes de la pollution

CLASS ACTION : LE RECOURS COLLECTIF OU ACTION DE GROUPE

Lors de la réunion d'information dans le foyer municipal de Hinkley [01:43:35 à 01:46:42], l'un des enjeux est d'obtenir un maximum de signatures dans le recours contre PG&E. Il s'agit de s'engager dans une procédure de poursuite collective très répandue aux États-Unis qui permet aux victimes d'un même préjudice causé par un même professionnel de se regrouper et d'agir en justice pour demander réparation. Tous les plaignants peuvent ainsi se défendre avec un seul dossier et un seul avocat. Le juge se prononce sur la recevabilité de l'action, la responsabilité de l'auteur du préjudice, la définition du groupe et les critères d'indemnisation. Cette procédure présente certains avantages comme de simplifier le parcours judiciaire en limitant le nombre de recours, de prétendre à une indemnisation même lorsque le préjudice individuel est faible et de concourir à l'unité de la jurisprudence.

PROCÈS OU ACCORD À L'AMIABLE ?

Lors de cette même réunion, l'avocat doit surtout informer les victimes de la pollution que le recours collectif ne prendra pas la voie d'un procès mais celle d'un règlement à l'amiable du litige (« *a settlement* ») lors d'une audience d'arbitrage sans jury (« *arbitration* »). Lorsque le défendeur estime qu'il risque de perdre le procès en raison des éléments à charge réunis contre lui par la partie demanderesse, il peut opter pour cette solution légale. En l'absence d'un procès, il n'y a pas de condamnation ni de sanction pénales (« *punitive damages* ») de l'auteur du préjudice. (Les « *punitive damages* » qu'on peut traduire par « dommages et intérêts punitifs » n'ont pas d'équivalent strict en droit français qui distingue les matières pénale et civile). L'accord à l'amiable prive donc les victimes d'un symbole : celui de voir l'entreprise PG&E punie par la justice lors d'une audience solennelle devant une cour avec juges, jury, avocats et la présence des parties.



Décus, de nombreux habitants de Hinkley sont sur le point de quitter la salle de réunion, mais Masry leur présente les avantages de l'accord à l'amiable. Contrairement au procès qui laisse la possibilité d'interjeter appel à de multiples reprises et donc de s'éterniser, la décision d'un arbitrage est exécutoire. La procédure prend donc fin immédiatement et les victimes sont indemnisées sans délai. La perspective de la compensation financière prendra le dessus sur la valeur symbolique et morale du procès.

Pistes pédagogiques

LA TERRE PEUT-ELLE ÊTRE SUJET DE DROIT ?

Le droit distingue deux catégories juridiques : les personnes et les choses. Les personnes, physiques ou morales, possèdent une personnalité juridique et sont donc sujets de droit. Les choses, biens meubles ou immeubles comme la Terre, ne sont qu'objets de droit. Cependant cette distinction instituée par le droit positif n'est pas immuable. *Si une entreprise peut posséder une personnalité juridique, pourquoi la nature devrait-elle en être définitivement dépourvue ?*

Le film invite à s'interroger sur cette question qui agite le droit du XXI^e siècle. *Si les habitants de Hinkley ont reçu une compensation financière du préjudice causé par PG&E, qu'en est-il de la Terre elle-même (sols et eaux) ? Peut-on dire que si aucun homme n'avait été affecté par la pollution, il n'y aurait pas eu de dommage causé ?* Il serait pertinent d'aborder ici les notions juridiques de préjudice écologique pur et dérivé.

L'ÉVOLUTION DU DROIT ENVIRONNEMENTAL

Le succès du film de Soderbergh a alerté les consciences sur la dangerosité du chrome hexavalent. En 2001, la CalEPA (California Environmental Protection Agency) a diligenté une enquête sur la toxicité de l'agent anti-corrosion. Il s'est suivi la mise en place d'une réglementation fixant les conditions de son utilisation industrielle. On pourrait ainsi s'intéresser au

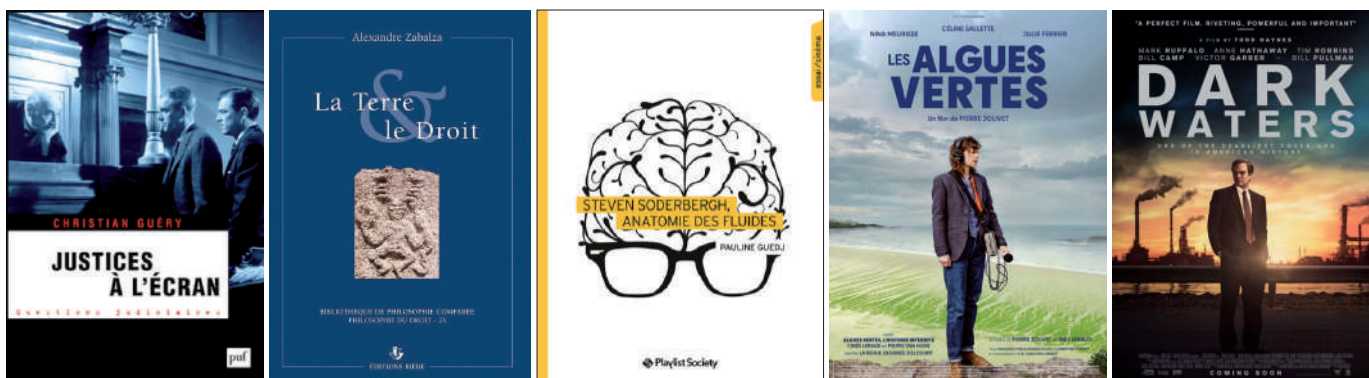
droit qui vise l'élaboration des règles juridiques concernant la gestion, la protection, l'exploitation ou encore la restauration de l'environnement. Du point de vue international à travers son histoire : la création de l'Union internationale pour la conservation de la nature (1948) ; Conférence de Stockholm (1972) ; la création du GIEC (1988) ; etc... Du point de vue du droit français en étudiant la Charte de l'environnement (2005), des procès célèbres comme celui de l'Erika (2012) ou « l'affaire du siècle » (2021), la notion juridique de préjudice écologique ou encore la proposition de définition du crime d'écocide.

LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE

Les victimes de la pollution de Hinkley appartiennent toutes à une classe socio-économique modeste voire défavorisée peu en mesure de faire face au géant de PG&E. *Sans la sollicitude d'Erin Brockovich ni les compétences juridiques et les moyens financiers des cabinets d'avocats cette population ne serait-elle pas sacrifiée et condamnée à l'injustice ?*

L'histoire portée à l'écran pourrait être mise en perspective avec la notion de justice environnementale apparue dans les années 1980 mettant en évidence le lien qui existe entre la présence de risques environnementaux d'une part et la présence de résidents issus des minorités sociales ou ethniques d'autre part. Elle fait apparaître des discriminations environnementales (au sens large de cadre de vie) dont les victimes sont toujours les mêmes.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Mouvement écologiste

· **Rachel Carson**, *Printemps silencieux*, 1962. Réédité en 2020, Editions Wildproject. Premier ouvrage sur le scandale des pesticides, c'est le livre-symbole du mouvement écologiste et un modèle de contre-lobbying (Rachel Carson est la première des « lanceurs d'alerte »).

Cinéma

· **Pauline Guedj**, *Steven Soderbergh, anatomie des fluides*, Playlist Society, 2021. L'autrice brosse un portrait de l'artiste et capture les thématiques qui traversent sa carrière. Explorant le temps, les espaces et les corps, Soderbergh est un observateur du monde contemporain et des mécanismes qui le régissent.

· **Régine Hollander**, *Erin Brockovich, seule contre tous ou l'individu au service du collectif*, in. *CinémAction*, N°105, Corlet - Télérama, 2002.

À travers les analyses du film, l'article propose des éclairages sur le système juridique et les procédures judiciaires américains et leurs enjeux.

Justice et droit

· **Christian Guéry**, *Justices à l'écran*, PUF, 2007.

Au travers de l'étude de films, l'auteur s'intéresse à la manière dont la justice est représentée à la télévision et au cinéma. Il explore les divergences procédurales entre les systèmes accusatoire

et inquisitoire. Un chapitre y est consacré à **Erin Brockovich** de Steven Soderbergh.

· **Alexandre Zabalza**, *La Terre et le droit ; du droit civil à la philosophie du droit*, Editions Bière, 2007.

Les figures classiques, du « territoire » comme du « fonds de terre » semblent désormais devoir cohabiter avec de nouvelles exigences environnementales, identitaires ou humanitaires. L'auteur tente de réfléchir sur le sens profond d'une telle mutation. Ce faisant, il redonne à la notion de terre une amplitude conceptuelle et opératoire dans l'univers du droit de manière originale.

Filmographie

· **Dark Waters** de Todd Haynes, États-Unis, 2019. Robert Bilott est un avocat spécialisé dans la défense des industries chimiques. Interpellé par un paysan, voisin de sa grand-mère, il va découvrir que la campagne idyllique de son enfance est empoisonnée par une usine du puissant groupe chimique DuPont, premier employeur de la région. Afin de faire éclater la vérité sur la pollution mortelle due aux rejets toxiques de l'usine, il va risquer sa carrière, sa famille, et même sa propre vie...

· La Fille de Brest

d'Emmanuelle Bercot, France, 2015. Dans son hôpital de Brest, une pneumologue découvre un lien direct entre des morts suspectes et la prise d'un médicament commercialisé depuis 30 ans, le Mediator. De l'isolement des débuts à l'explosion médiatique de l'affaire, l'histoire inspirée de la vie d'Irène Frachon est une bataille de David contre Goliath pour voir enfin triompher la vérité.

· Les Algues vertes

de Pierre Jolivet, France 2023. Adapté de la bande dessinée *Algues vertes, l'histoire interdite*, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove publiée en 2019, ce drame raconte le combat de la journaliste Inès Léraud contre les ravages infligés par l'élevage intensif – les marées d'algues toxiques – aux écosystèmes bretons. Comme Erin Brockovich, Inès Léraud a enquêté longuement pour dénoncer ce scandale.

Ressources en ligne

Podcasts

· www.radiofrance.fr/franceculture/

- Avec philosophie de Géraldine Muhlmann. Émission du 7.12.2022 : « Pourquoi l'eau est-elle un bien commun si difficile à protéger ? » Les invités posent notamment la question de savoir s'il faut accorder une personnalité juridique à l'eau.

- Les chemins de la philosophie d'Adèle Van Reeth. Émission du 29.11.2018 : « La nature est-elle un sujet de droit ? » L'invitée Catherine Larrère s'interroge philosophiquement et juridiquement sur les liens entre les hommes et la nature.

Article

· **Site internet des propositions de la Convention Citoyenne pour le Climat** Plusieurs articles téléchargeables pour en savoir plus sur la convention et un compte-rendu de la réflexion sur la définition juridique du crime d'écocide.

Ciné-Dossiers

Dans ce volume :

· **Le Monde selon Monsanto**

Ciné-dossier rédigé par Frédérique Ballion,

docteure en sciences politiques, spécialiste des États-Unis, et **Mateusz Panko**, professeur de philosophie et de DGEMC, professeur relay DAAC au Rectorat de Bordeaux. Tous deux membres du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.